

La couleur de son poil est très caractéristique, nous en avons déjà dit quelques mots; elle est ou rougeâtre ou rouge sombre sur la plus grande partie du corps excepté sur la face qui est blanche; on voit encore plus ou moins de blanc sur la ligne supérieure du dos et sous le ventre.

Le corps est ample, et la chair est unie, douce et cédant sous la pression du doigt surtout sur l'échine, l'épaule et les côtés.

Le poil est délicat, brillant et soyeux.

La peau est fine, souple et d'une élasticité moyenne.

Le front est large et toute la face présente un aspect agréable gai et ouvert. La tête est petite.

Les cornes sont de longueur moyenne, ouvertes et effilées; chez le taureau cependant, elles sont quelquefois courtes et grosses.

Le cou est le plus souvent long et un peu trop mince.

L'épaule est bien faite, mince, plate, sans saillie, s'adaptant parfaitement sur les parois de la poitrine et bien fournie de chair.

La poitrine est large, profonde et avancée, signe indubitable de l'aisance dans laquelle se trouvent les appareils de la respiration et de la digestion.

L'épine dorsale est droite; les reins sont larges.

Les côtes présentent une courbure très prononcée, ce qui donne à tout le corps la forme cubique des meilleurs animaux de boucherie.

Les hanches fortes et sur le même plan que l'épine dorsale.

La croupe est aussi sur le même niveau que le dos.

La queue est mince et peu garnie de poil.

Les membres sont très courts, fins et délicats surtout dans leurs parties inférieures.

Les jointures sont délicates et sèches. Tout le corps de l'animal semble plein, c'est-à-dire qu'aucun vide extérieur ne vient présenter de cavité à l'œil, tout est bien rempli par d'épais bourrelets de chair qui couvrent le squelette.

Les membres sont garnis de chair depuis le genou et le jarret en montant.

Il a l'aspect lourd, comme tous les animaux dont l'aptitude spéciale est la fabrication de la viande. Néanmoins il est vif et si docile qu'on peut faire exécuter même au taureau les travaux de culture.

DES FAUCHEUSES.

Les arts manufacturiers ne sont pas les seuls à profiter du progrès de l'industrie. L'agriculture elle-même est appelée à bénéficier des nouvelles inventions. Parmi ces dernières se trouvent les faucheuses dont on reconnaît l'utilité. Beaucoup de cultivateurs en apprécient les avantages et s'en procurent. Cependant, il en reste encore quelques-uns qui hésitent à faire les dépenses de l'achat d'un tel instrument; nous concevons que pour les petits propriétaires; ceux qui ont chez eux dans leur famille assez de monde pour faire leurs travaux à temps, nous concevons, disons nous, que ceux-là n'ont pas à se presser de faire une telle dépense, qu'ils mettraient une couple d'années à rembourser. Mais ceux qui ont une centaine d'arpents de terre à cultiver ne peuvent que gagner à acheter ces machines. Ils feront leurs travaux en bien moins de temps, et il leur est plus facile de serrer leur grain en bonne saison. Car les opérations sont plus rapides et plus promptes. Ils économisent par conséquent sur la main-d'œuvre qui est si chère aujourd'hui. Remarquons encore que les travaux se font plus proprement. Et cette année plus que les autres années encore, il semble que les cultivateurs ne devraient pas hésiter à se procurer ces machines. Car le foin étant court et les faucheuses rasant près de terre, ils enlèvent ainsi bien plus sûrement qu'avec la faux tout ce que la terre a produit.

Il se vend dans St. Hyacinthe de ces faucheuses qui ont acquis un grand renom. La Buckeye dont M. Maynard est agent, celle de M. Beauchemin, agent M. Chalifoux, la moissonneuse de Massey, New-Castle, agents MM. Dion et Larivière; et les faucheuses en vente chez MM. Fréchette et Frère, offrent des garanties à ceux qui les achètent. L'expérience a démontré qu'elles donnaient un résultat très-satisfaisant à ceux qui les emploient.

L'INTERET PAYE PAR LA CULTURE.

Le Club des fermiers de New-York discutait récemment sur les profits nets que l'agriculture fait rendre aux capitaux qu'elle accapare aux Etats-Unis. La plupart des membres opinèrent en se basant sur les statistiques,

que la terre ne rend que sept pour cent du capital.

Nous doutons de la justesse de cette donnée. Outre les profits nets en argent, il faut que le cultivateur obtienne aussi dans l'item de ses recettes et donne crédit à sa ferme, des trois immenses avantages qui doivent compter pour quelque chose, savoir: une maison sans loyer, une table toujours fournie, et souvent le combustible gratuit. Prenons par exemple un capital de \$20,000 sagement appliqué à la ferme. Les profits que la famille en retire seraient certainement suffisants pour supporter dans le confort et même dans le luxe une famille dans la vie à New-York coûterait annuellement de six à sept mille dollars. Où trouver le marchand honnête qui pourrait faire produire à son fonds de commerce de \$20,000 un pareil revenu? Il est donc prouvé que les profits de la ferme, en général, diminuent si les opérations agricoles dépassent le nécessaire pour le soutien de la famille, ce qui peut arriver aussi bien sur une terre de trois cents ou de mille acres;—ceci est un fort argument en faveur de la subdivision de certaines propriétés du Sud trop grandes pour être cultivées avec tout le fruit possible.

JUILLET.

Dans ce mois, il faut donner aux animaux des soins particuliers. En outre de la nourriture, et de l'eau dont il ne faut point les laisser souffrir, il est encore nécessaire de les préserver de la trop grande ardeur du soleil.

Les vaches surtout, s'il n'y a pas dans leur parc des arbres où elles puissent se mettre à l'ombre, il faut leur permettre de se mettre dans des remises, ou dans des étables bien aérées depuis dix heures du matin jusqu'à environ 3 heures de l'après-midi.

Les cochons doivent aussi avoir de l'eau et de l'ombre, et ils doivent être soignés régulièrement et souvent, mais peu à la fois. Il ne faut pas qu'il leur en reste.

Il faut nettoyer les poulaillers au moins une fois par semaine et les perches doivent être blanchies, afin de chasser la vermine.